

LE TEMPS

venezuela Jeudi 23 août 2012

La bombe à retardement des prisons

Par Marie Delcas bogota Le Monde

La violence explose dans les prisons vénézuéliennes Un affrontement entre prisonniers a fait au moins 25 morts au centre pénitentiaire de Yare, au sud de Caracas. En pleine campagne électorale, l'opposition en profite pour dénoncer la politique du président Hugo Chavez en la matière

Les prisons vénézuéliennes sont une bombe à retardement. Le constat est de la ministre des Services pénitentiaires, Iris Varela. Dimanche, 25 détenus sont morts dans la prison de Yare, à une cinquantaine de kilomètres au sud de Caracas. Un visiteur a été tué et 43 personnes blessées, selon le bilan officiel donné lundi par Iris Varela.

Un tir accidentel aurait été à l'origine de l'affrontement armé entre deux bandes de prisonniers. Plusieurs victimes ont eu «le visage défiguré par des tirs à bout portant», a précisé la ministre. L'incident a éclaté à l'heure de la visite. Des dizaines de femmes, mères et conjointes de détenus, se trouvaient alors dans la prison.

Réseau de corruption

Plusieurs d'entre elles ont mis en doute le nombre de victimes donné par le gouvernement. «Nous n'allons jamais renoncer à la voie du dialogue avec les détenus», a affirmé Iris Varela, en excluant toute intervention militaire dans les prisons. Elle a évoqué l'existence d'un réseau de corruption: «La responsabilité de ces morts incombe autant à ceux qui ont appuyé sur la détente qu'à ceux qui ont laissé entrer ces armes.»

En pleine campagne électorale, le président Hugo Chavez, qui brigue un troisième mandat le 7 octobre, ne s'est pas prononcé sur le drame. Il était pourtant, lundi soir, en direct à la télévision. Le candidat de l'opposition, Henrique Capriles Radonski, lui a reproché ce silence. Hugo Chavez connaît bien la prison de Yare où, jeune officier, il a passé plusieurs mois, après avoir été condamné pour sa tentative de coup d'Etat de 1992.

En 2006, une résolution de la Cour interaméricaine des droits de l'homme avait demandé à l'Etat vénézuélien de «prendre les mesures nécessaires pour éviter de façon efficace et définitive la violence dans la prison de Yare». Hugo Chavez a annoncé son intention de retirer le Venezuela du système interaméricain des droits de l'homme.

Caracas ne fournit pas de statistiques sur la situation des prisons. Selon l'Observatoire vénézuélien des prisons (OVP), organisation non gouvernementale, 31 500 prisonniers s'entassent dans la prison de Yare I, construite pour en recevoir 750. Dans les 33 centres pénitentiaires du pays, la situation est dramatique: la capacité d'accueil est de 14 500 places pour 45 000 détenus. «Une surpopulation carcérale de 300%», résume le directeur de l'OVP, Humberto Prado.

«Causes structurelles»

Le Ministère des services pénitentiaires a été créé le 26 juillet 2011, à la suite d'une longue mutinerie carcérale. A Caracas, les prisonniers du centre pénitentiaire El Rodeo avaient pris le contrôle de l'établissement et empêché pendant un mois la garde nationale d'y entrer, au lendemain d'une tuerie

qui avait fait 22 morts. Selon l'OVP, depuis la création du ministère, 577 personnes sont mortes dans les prisons du Venezuela.

Pour Humberto Prado, le gouvernement Chavez ne s'est pas attaqué aux «causes structurelles de la crise des prisons»: la surpopulation, la lenteur des procédures judiciaires, la corruption, les armes, la drogue et l'alcool qui circulent... Les chefs de gang – appelés les pranes – font régner l'ordre et la terreur derrière les barreaux.

Henrique Capriles Radonski a qualifié de «grand mensonge» la réforme pénitentiaire promise par le président Chavez. «Après quatorze ans de pouvoir, à qui le gouvernement va-t-il attribuer la faute du désastre pénitentiaire?» a tweeté le candidat de l'opposition. Mardi, il a promis d'améliorer la situation des prisons en «un an».

La violence carcérale n'a cessé de s'aggraver sous la présidence Chavez, mais elle est ancienne. «Le problème des prisonniers est le pire problème dont nous héritons», aurait confié – il y a quatorze ans – un proche de Hugo Chavez à Teodoro Petkoff, le directeur du quotidien d'opposition Tal Cual , qui raconte l'anecdote dans son éditorial de mardi. «Et il est permis d'affirmer que c'est le pire problème dont héritera Henrique Capriles», continue Teodoro Petkoff, convaincu que son candidat va l'emporter. Les sondages donnent Hugo Chavez gagnant.

LE TEMPS © 2012 Le Temps SA